

Le Jour, 1952
29 août 1952

PSYCHOLOGIE VESTIMENTAIRE

Parmi tant de nouvelles du monde arabe en fermentation, ce n'est pas la moindre, en apparence, que celle qui a trait à une réforme vestimentaire en Egypte.

Les maîtres de l'heure, au Caire, veulent donner un vêtement de série, moderne, à certaines catégories de la population urbaine et rurale. Cela fait penser à Atatürk qui imposa à son peuple le vêtement à l'europpéenne et pour couvre-chef le chapeau, ce qui nous vaut de voir à Beyrouth en ce moment des groupes de pèlerins kurdes allant à la Mecque en casquette.

L'Egypte n'est pas la Turquie ; c'est un autre climat, une autre configuration du sol, d'autres ascendances surtout ; mais on ne peut s'empêcher de penser que de débarrasser l'Egyptien du petit peuple de sa longue chemise dite blanche, si souvent pouilleuse et traînant dans la poussière et dans la boue, serait un bienfait. Ces tuniques qui embarrassent les mouvements du corps, est-ce le climat égyptien qui les a suscitées ? Il semble qu'elles soient postérieures à l'époque byzantine. L'iconographie pharaonique qui montre l'Egyptien à peu près nu est de l'élégance la plus pure cependant que l'informe « gallabia » d'aujourd'hui fait de l'homme le mieux fait un horrible paquet. Et cela enlève toute allure virile à ce monde endormi dont le lointain passé fut rempli de l'activité et de l'art les plus nobles.

Autant l'Egypte ancienne émeut par la simplicité de ses lignes, autant celle d'aujourd'hui déconcerte et choque.

Ce n'est pas sans raison que le général Néguib songe, pour ses compatriotes ruraux surtout, à un chapeau « mexicain ». La paille se recommande sous ce ciel de feu et il faut de larges bords pour s'y préserver du soleil d'été.

Si l'Egypte sortait de ses chemises sans grâce, ce serait comme de substituer une libellule à une chenille. Et la transformation irait jusqu'à l'âme peut-être, jusqu'à renoncer au hachisch et à sa torpeur.

Car l'usage du hachisch, il ne faut pas s'y tromper, vient d'une maladie de l'âme. Le Liban, qui, comme tant d'autres pays produit la plante, n'en fait aucun usage. Ce ne sont pas les lois pénales qui guérissent de l'usage de l'opium, ce sont les lois sociales. Une race forte, un peuple heureux, repousse naturellement les artifices du rêve. Cela devait être dit en passant. La faute n'est pas tant à qui plante le chanvre qu'à celui qui le consomme. C'est une hypocrisie de prétendre combattre par les douaniers un mal non point physique, mais moral.

Dans une large mesure, en se débarrassant de ses chemises sales, l'Egypte se débarrasserait du hachisch aussi. Et le chapeau « mexicain » que portaient déjà, avec allégresse, les dames grecques de Tanagra, ferait merveille en Egypte autant contre le hachisch que contre le soleil.

Un vêtement absurde est aussi redoutable qu'un raisonnement absurde. Ils menacent ensemble le corps et l'âme.